



CHAMBRE AVEC VUE
MICHAEL JARRELL

Né à Genève en 1958, Michael Jarrell étudie d'abord les arts visuels, parallèlement à la musique. Ayant décidé de se consacrer à la composition, il entre dans la classe d'Eric Gaudibert au Conservatoire de Genève et suit divers stages de composition (notamment Tanglewood en 1979). Il se forme ensuite à la Staatliche Hochschule für Musik Freiburg (Breisgau) auprès de Klaus Huber. D'octobre 1991 à juin 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon, puis en 1996 au festival de Lucerne. Le festival Musica Nova Helsinki lui est dédié en mars 2000. Depuis 1993, il enseigne à la Hochschule für Musik de Vienne et en 2004 il est nommé professeur de composition à la Haute école de musique de Genève. Deux œuvres dramatiques importantes marquent d'ailleurs sa carrière : l'opéra *Cassandra* (1994) intègre l'univers électronique au monde de l'orchestre traditionnel et *Galilei*, d'après *La Vie de Galilée* de Brecht, commande du Grand Théâtre de Genève, créé en janvier 2006. Une nouvelle œuvre de théâtre musical, *Le père*, sur une nouvelle de Heiner Müller, a vu le jour en juin 2010 au festival de Schwetzingen et en 2014 *Siegfried-Nocturne* fut créé avec Bo Skovhus dans le rôle principal. Son prochain opéra « Bérénice » sera créé en ouverture de saison 2018 à l'opéra de Paris par Philippe Jordan. – Adresse: Département de Musique Contemporaine, Editions Henry Lemoine, 27, boulevard Beaumarchais, 75004 Paris, France.

Ce matin, j'ai décidé de me lever tôt pour aller travailler à mon atelier. Je trouve que je ne suis pas assez avancé avec un de mes projets – le concerto pour alto pour Tabea Zimmermann.

Pour aller depuis la Villa Walther à mon atelier dans la Villa Jaffé je passe devant le Koenigssee. Comme toujours, je m'arrête un instant pour observer les reflets dans l'eau et comme toujours, je me dis : quel bel endroit, quelle chance d'être là ...

Mon bureau se trouve au sous-sol (en fait un demi sous-sol) et mes fenêtres donnent sur le chemin qui mène à l'entrée de la Villa.

Je me mets au travail et au bout d'un certain temps, j'entends des pas. Je reconnais la vitesse et le son de ces pas. Je ne peux m'empêcher de lever la tête – c'est bien Eva von Kügelgen qui arrive tôt pour donner ses cours d'allemand. Un peu plus tard, j'entends d'autres pas, plus rapprochés, mais rapide, c'est bien Naoko. Pendant un certain temps, je suis tellement concentré par mon travail que j'en oublie « *toutes ces jambes qui passent* ». D'un coup, des pas, rapides et un peu raides, me font lever la tête – et oui, c'est bien Philippe Mongin qui arrive juste à temps pour ce cours d'allemand.

D'un coup, cela me rappelle un passage de *Cassandra* de Christa Wolf : « Fermer les yeux, cela ne m'est plus possible. Mais cela le fut. Je les entrouvais, juste une petite fente, et enregistrais les jambes des hommes. Des dizaines de jambes d'hommes en sandales, combien différentes. En un jour j'eus assez de jambes d'hommes pour ma vie entière. »

Je me suis dit, qu'il me serait impossible de réagir ainsi. Tous les propriétaires de ces jambes, j'ai appris à les connaître et à les respecter. Beaucoup sont devenu des amis et, ce qui, je crois, est particulier au Wiko, nous sommes devenus « une communauté ». Une communauté très diverse, constituée de personnes ayant des passés et des horizons très différents, qui se respectent et qui partagent leur passion.

Pour moi, cela fut une année très particulière. J'ai l'impression d'avoir appris et découvert tellement de choses, d'avoir pu échanger et affiner des idées qui m'ont ouvert des horizons nouveaux.

Finalement, j'ai intitulé le concerto d'alto « émergences-résurgences » ... ce titre est une référence à l'art picturale d'Henri Michaux.

Courbes, couleurs, clairs-obscur ou traits appuyés, j'ai essayé d'intégrer une dimension picturale dans le projet de cette pièce et dans sa réalisation. Pour autant, je ne crois pas que ceci n'en fasse une œuvre contemplative. La musique, qui est avant tout un art du temps, utilise ici toutes les possibilités dynamiques, l'énergie de la partie soliste y étant, dès le début, très présente.

Particulièrement sensible à la continuité de l'écoute, j'ai essayé de travailler les phrases musicales comme, me semble-t-il, un écrivain travaille la langue, attentif à la grande courbe comme aux petites inflexions.

La forme tend vers la recherche d'un équilibre, et cet équilibre est d'autant plus précieux qu'il est toujours instable, fragile même parfois.

L'utilisation de notes pivots, points fixes vers lequel sont attirées ou d'où sont repoussées des figures caractéristiques, est présente dès le tout début de la pièce.

Les figures s'étirent, se démultiplient, se réfractent ou se resserrent, sortes de miroitements, et les enchaînements sont quelquefois fondés sur des échos, des résonances, des bifurcations ou des oppositions brusques.

J'ai essayé de ne pas détacher les éléments strictement compositionnels du sens général.

Les processus se déploient toujours à l'intérieur d'un cadre donné et il existe des liens entre les différents moments de l'œuvre. Certaines figurations sont disloquées, utilisées quelquefois sous forme de fragments.

J'ai l'impression d'avoir essayé d'écrire une musique qui sépare la profondeur du passé de l'abîme du futur. Probablement, car je fais partie d'une génération dominée par l'essor des médias du disque et de la télévision et à mes yeux la situation et le rôle de la musique et donc du compositeur se sont radicalement transformés.

De même qu'il y a une banalisation du mythe de l'image, il y en a aussi une du phénomène du concert et de la musique en général.

Nous devons aux médias un véritable raz-de-marée culturel. Jamais auparavant n'y a-t-il eu une telle offre de musique venant de tout les coins du monde et de toutes variétés. Et de fait, il faudrait s'en réjouir, mais c'est aussi de cette expansion que découle cette transformation profonde. De plus, parallèlement ces médias nous imposent, d'une certaine manière, une musique – celle du rock/pop. Liée à des impératifs commerciaux, elle est impliquée dans toutes les transformations de notre art de vivre et sert de fond sonore à toute une génération et, chose plus complexe, à exprimer une appartenance sociale.

L'art, comme la science, est une manière d'assimiler le monde et donc aussi de tout cela. Elle s'organise en système clos et trouve en elle-même ses propres lois et moyens de les modifier. Subjectivement perçue à chaque fois et par chaque individu comme neuve, comme un pas en avant, la recherche ainsi que l'expérience éthique de la connaissance de soi-même est probablement un des buts de notre vie et pour ce faire il nous est

indispensable de marquer notre évolution, de pouvoir employer la somme de connaissance accumulée par l'humanité.

On le sait, on peut expliquer, décrire l'essence d'une œuvre, mais cela ne suffit pas. Il faut un certain état d'esprit, une ouverture (spirituelle) pour être sensible à l'art. Certes, c'est le dialogue subtil entre l'analyse rationnelle et cet état d'esprit qui va nous permettre de traverser la barrière de l'incompréhension qui peut nous séparer de l'émotion poétique. La profondeur, la qualité de la perception dépend entièrement de ce dialogue.

Plusieurs fois, cette année, je me suis dit que l'intuition existait, pas seulement en musique, mais également en science. Finalement, j'ai l'impression qu'il s'agit, d'une certaine manière, d'un état d'esprit et non d'une manière de penser.

C'est pour cette raison que la pratique quotidienne de l'écriture me paraît essentielle. C'est un contact – non pas un automatisme – qui permet d'entretenir constamment en éveil une capacité d'invention et « d'intuition ».

C'est également pour cela que je suis infiniment reconnaissant au Wiko.

Le Wissenschaftskolleg m'a permis cela. De pouvoir me concentrer loin des aléas du quotidien, de me concentrer pleinement sur mon travail et même, de temps en temps, d'avoir pu observer des « jambes qui passent ». Cela est un cadeau inestimable.

Pour que les *fellows* puissent ainsi travailler et se concentrer, il faut toute une infrastructure.

Cela est également la particularité du Wiko.

Une chaleur et un calme s'y développent, et la gentillesse et les sourires des personnes, que ce soit à la réception, à la bibliothèque, au restaurant, ou aux instances d'organisation et de direction, contribuent à rendre ce séjour « incroyable » (dans le vrai sens du terme).

Il n'est possible que d'être reconnaissant pour tout cela.